

Ces jeunes havrais qui veulent relancer le commerce de centre-ville

Publié 04/01/2017 à 22H41

Economie. D'anciens étudiants de l'EM Normandie ont fait le pari d'ouvrir, il y a quelques semaines, des commerces au Havre. Loin de sombrer dans la sinistrose, ils misent au contraire sur le potentiel du centre-ville.



Anciens étudiants de l'EM Normandie, Cyriac, Boris et Camille ont ouvert leur commerce le 1er décembre dernier dans les rues piétonnes du Havre. Et déjà le succès est au rendez-vous. Ils misent sur des burgers de qualité mais également sur une décoration moderne

Il y a certes encore beaucoup trop de pas-de-porte en attente de repreneur ou encore de vitrines désespérément vides. Mais au Havre, il y a également des magasins qui ouvrent. Et ce fatalisme selon lequel le commerce ne marcherait pas, ce n'est pas vraiment pour eux. Eux, ce sont ces jeunes qui ont sauté le pas pour ouvrir leurs boutiques en centre-ville. Ils ont pour point commun d'avoir tous été élèves à l'EM (École de management) Normandie. Aujourd'hui, ils ont réalisé leur rêve. Boris Lombart, Cyriac Basille et Camille Tignol, qui sortent des promotions 2015 et 2016 du programme grande école de l'EM

Normandie, ont ouvert récemment au 76 rue Bernardin de Saint-Pierre le café-restaurant « Batistin Burger ». Comme son nom l'indique, le lieu propose à ses clients des burgers maison. À 24 ans, ils ont voulu se mettre à leur compte. « *Nous avons observé ce qui se faisait ailleurs, notamment à Paris. Nous avons découvert des concepts originaux. Tout se joue sur la qualité des produits mais aussi sur l'ambiance qu'on souhaite créer dans le point de vente. Nous avons opté pour quelque chose de chaleureux. Pour nos approvisionnements, nous privilégions les circuits courts avec des produits locaux. Le marché de la restauration rapide a littéralement explosé ces dernières années. Un sandwich sur sept était un burger en 2000. Aujourd'hui, un sandwich sur deux est un burger* » explique Boris.

Les étudiants ont dû se mettre en quête d'un local commercial adéquat et bien placé. Pas quelque chose de forcément facile à entendre leurs témoignages. Mais finalement, l'opportunité sera au rendez-vous. « *Notre budget était forcément limité pour investir. Nous savions qu'une enseigne allait fermer dans les rues piétonnes. Nous avons eu surtout la chance de ne pas à avoir à payer de droit au bail. Le propriétaire nous a fait confiance* » confie Boris.

Après trois mois et demi de travaux et un investissement total de 90 000 euros pour faire les aménagements nécessaires, cuisine ouverte ou encore extracteurs de fumée, l'aventure pouvait commencer. « *Nous avons été victimes de notre succès. C'est le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux qui ont fonctionné. Nous avons eu trois fois plus de monde que prévu. Nous avons dû réinvestir dans des frigos mais aussi embaucher...* » ajoute Camille.

Des affaires qui marchent

Autre lieu, autre atmosphère au 27 bis avenue Foch. Table basse, canapé confortable, la boutique « Au fermoir de mon sac » est un lieu cosy où l'on s'attarderait bien pour déguster un thé. L'occupante des lieux, Enora Le Lannou, 37 ans, est également une « ancienne » de l'EM Normandie. « *Je suis diplômée du programme grande école en formation continue...* » Après avoir été salariée dans différentes entreprises, Enora n'a toujours eu qu'un seul désir, voler de ses propres ailes et porter un projet ou elle serait seule maîtresse à bord. « *J'ai toujours eu en tête d'ouvrir un magasin de dépôt-vente de vêtements. J'ai découvert la formule en Grande-Bretagne où les Charity Shop sont très répandus. J'adore chiner* » sourit-elle. Enora Lannou a également fait un constat. Ces dernières années, les vêtements de luxe de seconde main se vendent très bien. Elle s'est donc naturellement positionnée sur ce créneau. Pour parfaire ses connaissances, la jeune femme s'est même immergée pendant une semaine dans un dépôt-vente situé à Lille « *Les gens ont parfois des a priori. Ils ne veulent pas fouiller. Mon objectif, c'est justement de les convaincre...* » Comme souvent, Enora a dû convaincre les banquiers. Il a fallu rassurer sur la pérennité du projet, sur les perspectives de développement d'autant que la jeune femme n'avait pas d'apport financier. « *J'ai reçu une précieuse aide de l'association Cré'Action... J'ai également bénéficié d'un prêt de la Région Normandie²* » Depuis son ouverture fin octobre, le magasin a déjà sa clientèle aussi bien pour déposer des vêtements de marque que pour en acquérir.

F. H.

<http://www.paris-normandie.fr/actualites/economie/ces-jeunes-havrais-qui-veulent-relancer-le-commerce-de-centre-ville-CN7953253#.WG9asvDhCM8>